Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

32 | 2016

Faire communauté

Des étrangers dans la ville : minorité et construction urbaine à Estella aux XI^e– XII^e siècles

Alexandre Giunta

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/4330>

DOI : 10.4000/questes.4330

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 6 mai 2016

Pagination : 51-67

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Alexandre Giunta, « Des étrangers dans la ville :
minorité et construction urbaine à Estella aux XI^e–XII^e siècles », *Questes* [En ligne], 32 | 2016, mis en
ligne le 10 mai 2016, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/4330> ;
DOI : 10.4000/questes.4330

Des étrangers dans la ville : minorité et construction urbaine à Estella aux XI^e–XII^e siècles

Alexandre GIUNTA

Université Paris-Sorbonne

La naissance d'Estella en tant que noyau urbain doté d'une entité juridique propre est traditionnellement située en 1090¹. Cette année-là, le roi d'Aragon et de Pampelune, Sancho Ramírez (1064–1094), octroie un *fuero*² dans lequel il favorise l'installation de populations dans la ville par la concession de privilèges et de libertés. Située en Navarre, entre Pampelune et Logroño, Estella profite de l'essor du chemin de Saint-Jacques de Compostelle pour en devenir une étape essentielle. Les pèlerins de l'Occident féodal en route pour prier les célèbres reliques du saint font halte dans cette localité décrite par Aymeric Picaud comme « une ville de bon pain, d'excellent vin, de viandes et poissons en

¹ Sur la naissance et le développement d'Estella, voir le numéro monographique de la revue *Principe de Viana*, vol. LI, n° 190, 1990, dédié au « IX Centenario de Estella ». On trouvera quelques points de comparaison avec d'autres villes du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle dans Juan Carrasco, « El Camino navarro a Compostela. Los espacios urbanos (siglos XII-XV) », dans *Las Peregrinaciones a Santiago de Compostela y San Salvador de Oviedo en la Edad Media. Actas del Congreso Internacional celebrado en Oviedo del 3 al 7 de diciembre de 1990*, dir. Juan Ignacio Ruiz de la Peña, Oviedo, Principado de Asturias Servicio publicaciones, 1993, p. 103–170.

² Un *fuero* est un ensemble de statuts juridiques : coutumes d'une localité, privilèges octroyés par les rois, ensemble des dispositions qui protègent la noblesse, le clergé, vassalité d'une zone par exemple.

abondance, et de toutes sortes de plaisirs³ ». Le rayonnement économique et culturel d'Estella connaît son apogée au XII^e siècle et ce succès repose en grande partie sur les activités liées au pèlerinage.

À partir de la seconde moitié du XI^e siècle, le royaume d'Aragon et de Pampelune connaît une remarquable expansion liée à la *Reconquista*⁴. La royauté bénéficie alors d'un développement économique, démographique et culturel sans précédent. Elle met en place, à dessein, de nombreuses mesures pour organiser et structurer ces évolutions majeures. C'est dans ce contexte que des populations venues du nord des Pyrénées viennent s'établir sur les terres arago-pampelunaises. Ces migrants appelés *francos* par les sources et l'historiographie constituent un grand chapitre de l'histoire sociale et culturelle des territoires hispaniques aux XI^e-XII^e siècles⁵.

³ Aimeric Picaud, *Liber sancti Jacobi*, éd. et trad. Jeanne Vieillard, *Le Guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle : texte latin du XII^e siècle*, Paris, Vrin, 1984, p. 7.

⁴ Ce phénomène désigne la conquête des territoires de l'Espagne musulmane, appelée *al-Andalus*, par les chrétiens. Sur la *Reconquista*, voici quelques ouvrages généraux : Philippe Conrad, *Histoire de la Reconquista*, Paris, PUF, 1999 ; Derek William Lomax, *The Reconquest of Spain*, New York, Longman, 1978 ; José María Mínguez Fernández, *La Reconquista*, Madrid, Historia 16, 1989 ; Joseph F. O' Callaghan, *Reconquest and crusade in medieval Spain*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2003 ; Flocel Sabaté i Curull et Jesús Mestre i Campi, *Atlas de la Reconquista : la frontera peninsular entre los siglos VIII y XV*, Barcelona, Ediciones Península, 1988.

⁵ Prosper Boissonnade, « Cluny, la papauté et la première grande croisade internationale contre les Sarrasins d'Espagne : Barbastro (1064–1065) », *Revue des questions historiques*, n° 117, 1932, p. 257–301 ; *Id.*, « Les premières croisades françaises en Espagne », *Bulletin Hispanique*, t. 36, 1934, p. 1–28 ; *Id.*, « Les relations des ducs d'Aquitaine, comtes de Poitiers, avec les États chrétiens d'Aragon et de Navarre (1014–1137) », *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, t. X, 1934, p. 264–316 ; Marcelin Défourneaux, *Les Français en Espagne aux XI^e et XII^e siècles*, Paris, PUF, 1949 ; José María Lacarra, « Los Franceses en la Reconquista y Repoblación del valle del Ebro en tiempos de Alfonso el Batallador », *Cuadernos de Historia de España*, vol. 47–48, 1968, p. 65–80 ; *Id.*, « Gaston de Béarn y Zaragoza », *Pirineos* vol. VIII, 1952, p. 127–136 ; Carlos Laliena Corbera, « *Larga stipendia et optima praedia* : les nobles *francos* en Aragon au service d'Alphonse le Batailleur », *Annales du Midi*, vol. 230, n° 112, 2000, p. 149–169.

Le chemin de Saint-Jacques capte une partie des flux migratoires et des immigrants s'installent dans des villes situées le long de la route⁶. Ce processus prend plusieurs formes avec la constitution de quartiers réservés à des communautés de *francos* comme à Pampelune dans les quartiers San Nicolas et San Cernin ou la création de nouveaux noyaux urbains à l'instar d'Estella. Ce dernier aspect retient notre attention par son originalité puisque la monarchie fait construire spécialement une ville pour accueillir une communauté d'étrangers. Un tel investissement de la puissance publique souligne l'importance du rôle des migrants d'outre-Pyrénées. Les évolutions urbaines à Estella s'inscrivent à la croisée de différents facteurs comme l'immigration des *francos*, la question de leur intégration, l'essor économique et la variété culturelle⁷. Du dernier tiers du XI^e à la fin du XII^e siècle, ces hommes forment un groupe original dans les villes du chemin de Saint-Jacques. Pour appréhender ce phénomène, on peut s'appuyer sur un corpus de sources assez réduit et composé de plusieurs diplômes royaux relatifs aux étrangers. Il existe également de rares références dans des sources narratives non ibériques et l'apport de l'anthroponymie peut souligner les influences réciproques entre les deux versants des Pyrénées.

Fonder une ville pour une communauté : le *fuero* d'Estella

Le règne de Sancho Ramírez se caractérise par le développement de l'immigration franque, les rapports privilégiées avec la Papauté,

⁶ Pascual Martínez Sopena, « Les *francos* dans les villes du chemin de Saint-Jacques au Moyen Âge », dans *Les Immigrants et la ville. Insertion, intégration, discrimination (XI^e–XX^e siècles)*, dir. Denis Menjot et Jean-Louis Pinol, Paris, Éditions L'Harmattan, 1996, p. 9–25.

⁷ Ricardo Ciérbide Martinena, « Onomástica personal de los Francos de Estella (1090–1222) », *Actas de las III Jornadas de Onomástica Estella, septiembre de 1990*, dir. Endrike Knörr et Angeles Libano Zumalacarregui, Bilbao, Euskaltzaindia, 2008, p. 165–186.

l'ouverture du royaume vers l'Europe et l'essor urbain⁸. En 1090, le souverain soutient l'installation à Estella d'une population étrangère en octroyant un *fuero* spécial qui libère ces migrants de toute soumission seigneuriale, accompagné d'une grande liberté de commerce et d'exemptions économiques⁹. L'expérience n'est pas une nouveauté puisqu'elle a déjà été réalisée en 1076 à Jaca où une communauté d'étrangers s'était rapidement établie¹⁰. Il ne reste qu'une copie assez modifiée et tardive de la concession royale¹¹. Son contenu normatif s'intègre dans la compilation qu'accorde le roi de Pampelune, Sancho VI le Sage (1150–1194), aux *vecinos*¹² d'Estella en 1164 : « *dono et conedo vobis et successoribus vestris illos bonos foros quos Sancius rex concessit et dedit antecessoribus vestris quando populavit Stellam*¹³ ».

Le *fuero* d'Estella prévoit que tous les bourgs ou quartiers construits à Estella sous l'initiative royale soient destinés exclusivement aux *francos*. Aucun Navarrais ne peut s'établir dans la ville pour y vivre

⁸ Sur le règne de Sancho Ramírez, voir Domingo J. Buesa Conde, *Sancho Ramírez, rey de Aragoneses y Pamploneses (1064–1094)*, Saragosse, Ibercaja, 1996 ; Ana Isabel Lapeña Paúl, *Sancho Ramírez, rey de Aragón (¿1064? –1094) y rey de Navarra (1076–1094)*, Somonte-Cenero, Trea, 2004 et *Sancho Ramírez, rey de Aragón y su tiempo (1064–1094)*, dir. Esteban Sarasa Sánchez, Huesca, Instituto de Estudios Altoaragoneses, 1994.

⁹ José María Lacarra et Ángel Martín Duque, *Fueros derivados de Jaca. I. Estella-San Sebastián*, Pamplona, Diputación foral de Navarra, 1969, p. 91.

¹⁰ Les libertés municipales ont exercé une attraction si intense sur les gens de passage qu'en l'espace de quelques décennies, Jaca s'est agrandie, fortifiée et est devenue la capitale économique et politique du petit royaume aragonais.

¹¹ Des normes juridiques se sont ajoutées par rapport au premier *fuero* accordé mais les quatorze premiers points du *fuero* d'Estella offrent d'abondants points de comparaison avec le *fuero* de Jaca : José María Lacarra et Ángel Martín Duque, *Fueros derivados de Jaca. I, op. cit.*

¹² Les *vecinos* se distinguent des simples habitants par leur statut juridique qui leur accorde des droits et leur impose des obligations à respecter. Ils agissent dans la ville en tant que chefs de famille et propriétaires.

¹³ José María Lacarra et Ángel Martín Duque, *Fueros derivados de Jaca. I, op. cit.*, p. 87 : « je donne et concède à vous et vos successeurs les bons *fueros* que le roi Sancho avait donnés et concédés à vos prédécesseurs lorsqu'ils peuplèrent Estella » (nous traduisons). Sancho VI reconnaît dans cet extrait les privilèges octroyés aux habitants d'Estella par le roi Sancho Ramírez.

sans l'accord du roi et des habitants de la ville¹⁴. La nouvelle population se développe sur la rive droite de la rivière Ega, dans un espace étroit au pied de la montagne où était construit un château. Il apparaît difficile d'identifier topographiquement la nouvelle population avec l'antique *villa* de Lizarra¹⁵. Par son emplacement, Lizarra est sans doute le centre d'un des districts politico-militaires de la monarchie pampelunaise¹⁶. Dans un acte de 1076, l'abbé Bermundo de Santa María de Irache échange avec l'abbé Sancho de San Juan de la Peña la terre d'Oteiza pour une autre située « *in burgo quod est subtus illo castello de Lizarara* »¹⁷. Le document semble confirmer l'existence d'une communauté d'habitants vivant sous les murailles de la forteresse de Lizarra quelques années avant le *fuero* d'Estella. Sancho Ramírez a sans doute octroyé cette charte pour confirmer un phénomène déjà existant.

Le *fuero* se heurte immédiatement aux intérêts du monastère de San Juan de la Peña¹⁸. Les moines souhaitent que les *francos* s'établissent ailleurs, c'est-à-dire sur leur propriété à Zarapuz, située entre Villatuerta et Irache. Mais le roi, estimant Estella mieux adaptée, décide finalement

¹⁴ *Ibid.*, p. 13 : « *Et quod ullud navarrus vel presbiter de foras non possit populare in Stella sine voluntate regis et omnium Stellensium* », que l'on peut traduire par « Et que nul Navarrais ou prêtre de l'extérieur ne puisse s'installer à Estella sans la volonté du roi et de tous les habitants de la ville. »

¹⁵ Sur ce point, lire Fermín Miranda García, « La población campesina del reino de Pamplona en el siglo XI. Variantes léxicas y ecuación conceptual », *Príncipe de Viana. Anejo*, n° 8, 1988, p. 117–128.

¹⁶ José María Lacarra, « *Honores y tenencias en Aragón* », dans *Colonización, parias, repoblación y otros estudios*, dir. José María Lacarra, Zaragoza, Anubar Ediciones, 1981, p. 111–150.

¹⁷ José María Lacarra, *Colección diplomática de Irache*, *op. cit.*, n° 55 [1074] : « dans le bourg situé en dessous du château de Lizarra. »

¹⁸ Ana Isabel Lapeña, *El Monasterio de San Juan de la Peña en la Edad Media (desde sus orígenes hasta 1410)*, Zaragoza, Caja de ahorros de la Inmaculada, 1989 et José María Ramos Loscertales, « La formación del dominio y los privilegios de San Juan de la Peña entre 1035 y 1094 », *Anuario de Historia del Derecho Español*, t. 6, 1929, p. 5–107.

d'installer la nouvelle population dans ce lieu¹⁹. Pour éviter la colère des moines, il leur donne la décime de toutes les rentes royales, toutes les églises paroissiales construites dans la ville²⁰ et un terrain pour édifier des maisons dans le nouveau noyau urbain²¹.

Les *francos* reçoivent des privilèges qui garantissent l'exercice des activités puisque la charte de peuplement leur concède l'usage exclusif des villes²². Ces migrants forment pour la plupart un groupe d'artisans, de marchands et de propriétaires agricoles, ce qui suppose une nouveauté dans la structure socio-économique du royaume au XI^e siècle. En effet, les habitants d'Estella représentent une entité insolite dans une société aragonaise composée de *milites*, de *rustici* et structurée autour de la guerre contre *al-Andalus*. Dans ce *fuero*, les *francos* sont définis comme un groupe étranger qui vient s'installer dans le territoire aragonais. La nouvelle communauté est identifiée collectivement par le pouvoir et bénéficie de privilèges considérables. Il s'agit pour le souverain

¹⁹ Si le flux de *negociatores* en direction de pôles stratégiques du chemin de Saint-Jacques avait commencé en 1076–1077, ces migrants pouvaient difficilement s'installer sur des espaces libres de redevances dans les territoires de la seigneurie de Zarapuz. De plus, seul le monarque pouvait changer la condition socio-juridique d'une collectivité. D'un autre côté, la grande artère des pèlerinages suivait la *strata publica* : Luis Vázquez de Parga, José María Lacarra et Juan Uría Ríu, *Las Peregrinaciones a Santiago de Compostela*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1948–1949, 3 t., vol. 2, p. 11–42.

²⁰ José Goñi Gaztambide, *Historia de los obispos de Pamplona*, vol. 1, *Siglos IV-XIII*, Pamplona, Institución Príncipe de Viana, p. 382, p. 455, p. 562–563 et p. 629–630. La donation reste en tout cas bloquée à travers l'incorporation de la paroisse du bourg San Miguel, probablement à cause de la séparation des royaumes de Pampelune et d'Aragon.

²¹ José María Lacarra et Ángel Martín Duque, *Fueros derivados de Jaca. I, op. cit.*, n° 1 [1090], p. 53–54 : « *Volebant illi monachi de Sancti Iohannis facere populationem de francos in illo suo termino de Zarapuz, in camino de Sancto Iacobo ; et ego volebam mutare ipsum caminum per Lizarrara, et facere ibi castrum et populationem de francos.* » Le passage peut être traduit ainsi « Ces moines de San Juan souhaitaient faire un peuplement de *francos* dans leur lieu de Zarapuz sur le chemin de Saint-Jacques ; et moi, je souhaitais changer le chemin lui-même par Lizarra et y faire un château et un peuplement de *francos*. »

²² José María Lacarra et Ángel Martín Duque, *Fueros de Navarra, Fueros derivados de Jaca. II, Jaca-Pamplona*, Pampelune, Institución Príncipe de Viana, 1975, p. 22–27.

d'encourager les migrations pour peupler certains espaces et développer des secteurs économiques. Mais l'objectif est surtout de contrôler ces courants migratoires.

Poursuivant cette politique urbaine, le monarque facilite l'établissement de populations d'outremonts dans d'autres villes comme à Sangüesa et à Pampelune. Des libertés identiques à celles qu'ont connues les habitants de Jaca et d'Estella sont octroyées. Les successeurs de Sancho Ramírez accordent à leur tour de nombreuses chartes de peuplement. Alfonso I (1104–1134) octroie ainsi quatre *fueros* proches de celui d'Estella : à Belorado en 1116²³, à Sangüesa en 1117²⁴, à Puente la Reina en juin 1122²⁵, et dans le bourg de San Cernin à Pampelune en septembre 1129²⁶.

Étalement urbain et constitution de quartiers ethniques

Profitant des libertés et privilèges accordés par le *fuero*, les *francos* arrivant à Estella se regroupent autour de la chapelle de San Martín où ils tiennent leurs réunions. Ce bourg primitif s'étire le long d'une rue de boutiques et de la principale voie des pèlerins. Au niveau judiciaire, le nouvel espace urbain bénéficie de droits qui lui sont propres. Conséquence d'une extension urbaine rapide, les migrants résident des deux côtés du premier noyau urbain, créant deux nouveaux quartiers avec ses paroisses, celle de San Nicolás, patron des commerçants, et celle de Santo Sepulcro. Les habitants d'Estella sont alors uniquement des étrangers favorisés par le privilège royal qui se convertit en monopole pour approvisionner les pèlerins. Dans le même temps, des documents

²³ José Ángel Lema Pueyo, *Colección diplomática de Alfonso I de Aragón y Pamplona (1104–1134)*, San Sebastián, Eusko Ikaskuntza, 1990, n° 73 [06/08/1116].

²⁴ *Ibid.*, n° 80 [02/1117] : il confirme le *fuero* de Sancho Ramírez.

²⁵ *Ibid.*, n° 113 [06/1122].

²⁶ *Ibid.*, n° 211 [09/1129].

font référence à un quartier juif, situé à côté de San Martín, jusqu'à ce que la synagogue soit transformée en une église, appelée Santa María y de Todos los Santos, en 1145²⁷. Le quartier juif est ainsi déplacé vers l'extérieur de la ville.

Dans la seconde moitié du XII^e siècle, le quartier de San Miguel se lève sur la rive gauche de l'Ega. Il se voit octroyer par le roi Sancho VI le privilège de célébrer chaque jeudi le marché et d'être peuplé par des Navarrais. Ces derniers viennent s'établir au sein de l'espace qui sépare Lizarra et le nouveau bourg d'Estella. À partir de ce moment, les *francos* ne demeurent plus les seuls habitants et des quartiers se constituent en fonction de l'origine ethnique des populations. En 1187, le roi juge insuffisant l'espace qui est réservé aux maisons des habitants. C'est pourquoi il décide d'établir un nouveau peuplement dans un quartier, nommé San Juan, dont le site est au pied de Lizarra. La paroisse de San Juan est accordée à Santa María de Irache dont les intérêts dans le bourg d'Estella ne cessent d'augmenter²⁸. Pour la première fois, le monarque autorise l'installation de Navarrais et de populations d'origines diverses grâce à un *fuero* semblable à celui de 1090. L'ensemble des habitants de la ville se trouve régi par des droits et des privilèges identiques. Peu de temps après, pour faire face à l'étalement urbain, Sancho VI autorise le peuplement d'un nouveau quartier à côté de San Juan. Ce nouvel espace porte le nom de San Salvador del Arenal et il peut être habité par des *francos* et des Navarrais.

En somme, un siècle après la première initiative de Sancho Ramírez, Estella est composée de divers noyaux urbains, quelques uns

²⁷ Juan Carrasco, Fermín Miranda García et Eloísa Ramírez Vaquero, *Los Judíos del reino de Navarra. Documentos (1093–1333)*, Pamplonas, Gobierno de Navarra y Departamento de educación y cultura, 1994, n° 14 [24 août 1145]. À cette occasion, le roi, García Ramírez, offre à l'évêque de Pampelune, Lope de Artajona, l'église de Santa María y de Todos los Santos, construite sur la synagogue du quartier juif.

²⁸ José María Lacarra, *Colección diplomática de Irache*, *op. cit.*, n° 208.

habités exclusivement par des *francos*, et d'autres par des *francos* et des Navarrais. On fera remarquer que les sources ne permettent pas d'attester la présence d'un cimetière réservé aux étrangers dans la ville au XII^e siècle. Tout au plus peut-on imaginer qu'au début, Estella, peuplée uniquement de *francos*, devait enterrer ses morts dans des sépultures situées à proximité des murs de la ville. Par la suite, l'étalement urbain et l'arrivée de Navarrais ont sans nul doute apporté des évolutions qui restent cependant difficiles à évaluer. Bien que, initialement, le *fuero* reconnaisse uniquement des privilèges et des libertés aux étrangers, il tend à se généraliser aux populations autochtones qui reçoivent l'autorisation de s'installer en ville dans d'autres quartiers. A la fin du XIII^e siècle, les quartiers se regroupent en trois entités administratives : celle de la *Rúa de San Martín*, typique des *francos* avec les paroisses de San Pedro, San Nicolás, Santo Sepulcro et Santa María ; celles de *San Miguel y San Pedro de Lizarra* dans lesquelles est inclus San Salvador del Arenal ; et la *Población de San Juan*²⁹.

Des activités économiques réservées aux étrangers

Estella accueille une communauté de *francos* libres et exemptés de charges serviles pour disposer pleinement des propriétés et des richesses. L'une des principales difficultés est de préciser le sens qu'il convient de donner au terme *francos*, sujet de nombreux débats et de controverses en France comme en Espagne³⁰. Au regard des sources médiévales, le terme

²⁹ Les deux derniers noyaux de populations sont habités par des *francos* et des Navarrais.

³⁰ Prosper Boissonnade, *Du Nouveau sur la Chanson de Roland*, Paris, Honoré Champion, 1923 ; Marcelin Défourneaux, *Les Français en Espagne aux XI^e et XII^e siècles*, op. cit. ; José María Lacarra, « Los Franceses en la Reconquista y Repoblación del valle del Ebro en tiempos de Alfonso el Batallador », art. cit. ; Ramón Menéndez Pidal, *La España del Cid*, Madrid, Editorial Plutarco, 1929 ; et Pierre Tucoo-Chala, *Quand l'Islam était aux portes des Pyrénées. De Gaston IV le Croisé à la croisade des Albigeois (XI^e - XIII^e siècles)*, Biarritz, J & D. Éditions, 1994.

de *francos* semble désigner aussi bien la personne libre que celle venue du nord des Pyrénées, quelle que soit son origine géographique. Dans ce second sens, il désigne les guerriers venus combattre dans la péninsule ibérique, mais également des artisans et des marchands. Il se rapporte enfin à des hommes d'Église qui participent activement à l'implantation de la Réforme au XI^e siècle qu'il s'agisse d'abbés, d'évêques ou de légats pontificaux³¹.

Lors de la fondation d'Estella, le roi cherche surtout à installer des populations tournées vers les activités commerciales, c'est-à-dire des artisans et des commerçants. Parmi les habitants de 1090 à 1200, on observe une majorité de cordonniers avec « *Johan Sabater* », « *Sancius Guillelmi Sabater* », « *Benedit Çapater* », « *Rainol Çapater* » et « *Raol Çapater*³² ». Cette association professionnelle devait assurer d'importants bénéfices compte-tenu du grand nombre de pèlerins marchant le long du chemin de Saint-Jacques. Dans une plus faible proportion, les sources font apparaître des forgerons comme « *Bernart Ferrer* », « *Robert Ferrarius* » et « *Roger Faure*³³ ». Des habitants sont spécialisés dans la frappe des monnaies³⁴ tandis que d'autres sont aubergistes, orfèvres, marchands,

³¹ Le dossier relatif à la Réforme grégorienne offre l'opportunité d'appréhender les dimensions « universaliste » et « locale » de ces évolutions entreprises par la Papauté, ainsi que le rôle joué par certains représentants du monachisme dans la mise en œuvre du programme réformateur. La bibliographie étant vaste, on se contentera de citer quelques ouvrages récents : Michelle Fournié, Daniel Le Blévec et Florian Mazel, *La réforme « grégorienne » dans le Midi (milieu XII^e–début XIII^e siècle)*, 48^e colloque de Fanjeaux, tenu dans la 2^e semaine de juillet 2012, Toulouse, Privat, 2013, p. 181–207 ; Juan Ignacio Saranyana, *La reforma gregoriana y su proyección en la cristiandad occidental. Siglos XI–XIII*. XXXII Semana de Estudios Medievales, Estella, 18 a 22 de julio de 2005, Pamplona, Gobierno de Navarra, 2006 ; Florian Mazel, *Féodalités (888–1180)*, Paris, Belin, 2010, p. 235–297 ; G. Tellenbach, *Die Westliche Kirche vom 10. bis zum frühen 12. Jahrhundert*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1988.

³² José María Lacarra, *Colección diplomática de Irache, op. cit.*, n° 182 [1172] et n° 190 [1176].

³³ *Ibid.*, n° 127 [1135], n° 147 [1145] et n° 200 [1181].

³⁴ *Ibid.*, n° 130 [1136] : « *Gaucelmo Moneder* ».

fourreurs, fabricants de selles ou tisserands³⁵. En somme, la majorité des métiers liés au commerce et à l'artisanat est exercée au XII^e siècle par les migrants d'outre-Pyrénées.

Le flux migratoire des hommes s'articule le long de la route de Compostelle puisqu'une majeure partie de leurs activités répond à la demande des pèlerins – logement, alimentation, vêtements, chaussures et montures. La société aragonaise possède à cette époque un cadre favorable pour organiser la croissance économique et l'intense mobilité humaine dans cette région. Non seulement les activités économiques des migrants concernent l'artisanat, le commerce, la frappe ou le prêt de monnaie, mais ils possèdent également des intérêts dans les cultures et l'exploitation de la zone rurale autour de la ville³⁶. De nombreux achats et ventes de champs, de vignes et de jardins sont réalisés par une partie de la population d'Estella³⁷. Les *francos* occupent ainsi des fonctions importantes en favorisant le développement économique, démographique et mental d'une région enclavée depuis des siècles dans un contexte agraire et seigneurial. Selon le *fuero*, les habitants du nouveau bourg obtiennent aussi le droit d'être jugés dans leur ville. Les étrangers constituent donc une communauté liée au roi en même temps qu'un groupe dynamique d'acteurs économiques³⁸.

³⁵ *Ibid.*, n° 186 [1174] : « *Girald Albergador* », n° 147 [1145] : « *Rainalt Aurifax* », n° 143 [1142] : « *Arnaldo Mercero de Stella* », n° 191 [1176] : « *Gaucelm lo Peleter* », n° 215 [1193] : « *Peire Seler* » et n° 215 [1193] : « *Forz Tessener* ».

³⁶ José María Lacarra et Ángel Martín Duque, *Fueros derivados de Jaca. I, op. cit.*, 3.

³⁷ José María Lacarra, *Colección diplomática de Irache, op. cit.*, n° 81 [1102], n° 82 [1103], n° 83 [1104], n° 84 [1105], n° 86 [1106], n° 87 [1106], n° 88 [vers 1106], n° 95 [1113], n° 100 [1115], n° 107 [1122], n° 120 [25 juillet 1131], n° 121 [1122-1131], n° 126 [1135], n° 127 [1135], n° 133 [1138], n° 135 [26 mai 1140], n° 147 [1145], n° 150 [1146], n° 158 [1152], n° 159 [1152] et n° 160 [1152].

³⁸ José María Lacarra et Ángel Martín Duque, *Fueros derivados de Jaca. I, op. cit.*, 10.1–2.

Minorités et anthroponymie

Depuis quelques années, l'anthroponymie tient une place nouvelle et prégnante dans l'historiographie puisqu'elle peut garantir les moyens de construire des hypothèses sur la proportion et l'influence des étrangers dans une ville ou un bourg durant une période donnée³⁹. La manière dont un individu est identifié par le ou les noms qu'on lui donne est un excellent révélateur de son lieu d'origine et de la communauté dans laquelle il s'insère. Les noms et formes onomastiques des migrants *francos* répondent ainsi à des usages distincts de ceux connus habituellement dans les régions hispaniques. En réalisant une liste de tous les noms des migrants d'outre-Pyrénées à Estella, Ricardo Cierbide Martinena a mis en lumière le fait que les *francos* étaient majoritaires dans la ville au XII^e siècle⁴⁰. L'étude des noms et surnoms de certains étrangers permet de déterminer leurs régions d'origine : la Gascogne,

³⁹ Sur l'anthroponymie, se rapporter à Marcel-François Berganton, *Le Dérivé du nom individuel au Moyen Âge en Béarn et en Bigorre. Usage officiel, suffixes et formations*, Paris, CNRS, 1977 ; Marc Bloch, « Noms de personne et histoire sociale », *Annales d'Histoire Économique et Sociale*, vol. IV, 1932, p. 67–69 ; Monique Bourin et Pascal Chareille, *Genèse médiévale de l'anthroponymie moderne*, Tours, Publications de l'Université de Tours, 1989–2002, 5 vol. ; Monique Bourin, Jean-Marie Martin et François Menant, *L'Anthroponymie. Document de l'histoire sociale des mondes méditerranéens médiévaux, Actes du colloque international organisé par l'École Française de Rome (Rome, 6–8 octobre 1994)*, Roma, École Française de Rome, 1996 ; Pascual Martínez Sopena, *Antroponimia y sociedad : sistemas de identificación hispano-cristianos en los siglos IX a XIII*, Valladolid, Universidad de Valladolid, 1995 et *Id.*, « Notas sobre la antroponimia hispánica medieval », *Medievalismo*, t. 4, 1994, p. 189–197.

⁴⁰ Ricardo Cierbide Martinena, « Onomástica personal de los francos de Estella (1090–1222) », art. cit.

l'Hérault, le Gers, les Hautes-Pyrénées, la Haute-Vienne⁴¹, l'Eure-et-Loir et la Picardie⁴².

Il est difficile de déterminer si les premiers habitants qui s'installent à Estella avant 1090 sont des migrants d'outre-Pyrénées ou des autochtones. Un acte diplomatique de 1090 dans lequel l'archevêque Bernard de Tolède et le monastère d'Irache accordent des terres à trois résidents contient quelques indices⁴³. Un des pionniers a décidé d'ajouter à son nom Bernard, d'origine clairement étrangère, le surnom de lieu de sa nouvelle ville, Estella. Avec deux autres migrants de Puente la Reina appelés Geoffrey et Bernard, Bernard d'Estella dispose d'un capital suffisant pour entreprendre la construction de quelques moulins sur l'Arga, avec un canal et une presse. L'archevêque et le monastère leur accordent un territoire du nom de *molendina Turris* en échange de la moitié des rendements agricoles. Cet acte semble confirmer que des *francos* vivent déjà à Estella avant l'acte de fondation de Sancho Ramírez. Par ailleurs, Bernard d'Estella apparaît ensuite comme témoin dans divers actes diplomatiques vers les années 1110⁴⁴. Appartenant à la première génération des migrants, il est identifié comme l'alcade des *francos* par Pierre le Vénérable qui décrit ensuite sa mort en 1112⁴⁵.

En 1135, deux étrangers, Bodin d'Estella et sa femme Aima, accordent à l'abbé d'Irache une boutique et un champ pour réaliser un

⁴¹ *Los Judíos del reino de Navarra. Documentos (1093–1333), op. cit.*, n° 69 [1090] : « Jofredo de Monte pastelero » ; n° 126 [1135] : « Bernalt de Lemoges » ; n° 133 [1138] : « Bertran de Oloron, Alaman de Burgs » ; n° 152 [1146] : « Guillem Gascon » ; n° 172 [1163] : « Peire del Puiei » et n° 191 [1176] : « Bernaldus de Morlans ».

⁴² José María Lacarra, *Colección diplomática de Irache, op. cit.*, n° 83 [1104] : « Picart de Stella » et n° 178 [1170] : « Aimeric de Chartras ».

⁴³ *Ibid.*, n° 69 [1090].

⁴⁴ José María Lacarra, *Colección diplomática de Irache, op. cit.*, n° 81 [1102], n° 90 [1110] et 91 [1111].

⁴⁵ José María Lacarra, « Una aparición de ultratumba en Estella », *Príncipe de Viana*, vol. V, n° 15, 1944, p. 173–184.

voyage de pèlerinage à Jérusalem⁴⁶. Dans cette charte, les témoins sont majoritairement des migrants d'outre-Pyrénées résidant dans le royaume⁴⁷. Comme le montre l'anthroponymie, il ne s'agit ni de nobles, ni d'hommes d'Église. Dans l'eschatocole du document, l'auteur fait apparaître des témoins *francos* : Guillaume de Petraza, Pierre Marbus, Rossel Aimar, Robert lo Calvo, Guillaume gendre de Bodin⁴⁸. Parmi ces personnages, deux d'entre eux, Guillaume de Petraza et Pierre Marbus, sont déjà cités dans une première liste de témoins majoritairement constitués de migrants d'outremonts. Doit-on supposer que les autres témoins, dont l'anthroponymie confirme sans doute possible leur origine étrangère, ne sont pas des *francos* ? Une telle hypothèse tendrait à montrer que le terme de *francos* définit un groupe social selon un statut juridique et non une origine étrangère. Par ailleurs, vers la fin du XII^e et au XIII^e siècle, celui-ci n'est plus l'apanage des migrants d'outremonts puisqu'il se rattache et identifie des hispaniques dans différents *fueros*⁴⁹. On peut donc parler d'une évolution dans la pratique et l'utilisation du vocable *francos* : au départ, il semble définir une origine géographique. Puis, il se rattache progressivement à un statut juridique, à une communauté sociale urbaine définie par des droits et des privilèges.

⁴⁶ José María Lacarra, *Colección diplomática de Irache*, op. cit., n° 126 [1135].

⁴⁷ *Ibid.*, n° 126 [1135] : « *Testes huius rei sunt : Ponz Guillem, Guillem de Petraza, Petrus Engembalt, Boues de los Archs, Gocelm Moneder, Petro Marbo, Guillem Peironela qui tunc erat maiorinus totius Stelle, Bernarlt de Lemoges, Alexander, Sanz Nauarr, don Iulian, don Brun, Iohan de Lemoges.* » On peut traduire ce passage par : « De cet acte sont témoins : Pons Guillaume, Guillaume de Petraza, Pierre Engembalt, Boves de Los Arcos, Gocelm Moneder, Pierre Marbus, Guillaume Peironela qui étaient alors tous *maiores* d'Estella, Bernard de Limoges, Alexandre, Sanche Navarre, don Julien, don Brun, Jean de Limoges. »

⁴⁸ *Ibid.*, n° 126 [1135] : « *Guillem de Petraza, Petro Marbuo, Rossel Aimar, Robert lo Caluo, Willem gener dompni Bodini.* »

⁴⁹ Pascual Martínez Sopena, « Los *francos* en la España de los siglos XII y XIII. El testimonio de las listas de vecinos », dans *Anthroponymie et migrations dans la chrétienté médiévale*, dir. Monique Bourin et Pascual Martínez Sopena, Madrid, Casa de Velázquez, 2010, p. 177-194.

Vers une assimilation des *francos* ?

Par l'octroi du *fuero*, la communauté de *francos* bénéficie d'un statut original par rapport aux populations autochtones. La question de ces *fueros* a déjà été évoquée par l'historien José María Lacarra sans que soit apportée une véritable réponse⁵⁰. Jusqu'au début du XII^e siècle, une grande majorité des noms des habitants connus se caractérise comme *francos*, non seulement ceux utilisés par les *vecinos* du bourg de San Martín mais aussi des *vecinos* de San Miguel, San Juan et San Salvador. Au total, l'examen des acteurs et des témoins des documents de vente et d'autres négoce permet de répertorier 251 noms. Seulement 10 % d'entre eux appartiennent au stock des noms typiquement navarraï, alors que les noms de Garcia et Sancho sont également utilisés en Gascogne. Cet ensemble de faits n'est pas le fruit du hasard puisque le *fuero* d'Estella interdit l'établissement spontané des gens du pays dans la ville, les obligeant à obtenir le consentement des *vecinos*. Ce phénomène cesse toutefois dans les années 1180 mais les effets de la ségrégation perdurent dans le dernier tiers du XIII^e siècle.

Par ailleurs, le monarque autorise dans le quartier de San Juan l'installation de migrants de n'importe quelle provenance, « *sive navarrus sive alius*⁵¹ ». Dans les deux premières générations des habitants, les familles d'origine française sont nettement plus nombreuses que les

⁵⁰ Ces documents constituent une originalité dans la diplomatie royale arago-pampelunaise. De nombreuses interrogations se manifestent autour du rôle réel de cet acte diplomatique, de son influence sur les flux migratoires et l'organisation du territoire concerné mais aussi la construction identitaire des populations. Sur les *fueros*, on peut lire José María Lacarra et Juan Fernando Utrilla Utrilla, « Fueros sueltos en los manuscritos del Fuero General de Navarra », *Príncipe de Viana*, vol. XLV, 1984, p. 595 « Fueros sueltos en los manuscritos del Fuero General de Navarra » 616 et José María Lacarra, « En torno a la formación del Fuero General de Navarra », *Anuario de historia del derecho español*, t. 50, 1980, p. 93–110.

⁵¹ José María Lacarra et Ángel Martín Duque, *Fueros derivados de Jaca. I, op. cit.*, p. 59–60.

familles de filiation navarraise. Dans l'enceinte du bourg, des paysans déshérités des terres alentours s'infiltrèrent pour occuper des offices et charges modestes comme le serviteur Sancho qui se substitue, en qualité de fantassin armé, à son maître Pierre Engelberto dans l'ost rassemblée par Alfonso I vers 1112⁵². Dans la deuxième génération, des noms d'origine pyrénéenne apparaissent dans les sources comme Sancho, Garcie Navarro ou Garcie de Laporta. On assiste également à une tendance vers le métissage avec des mariages comme dans le cas de Roger et de son épouse Toda⁵³. De plus, le *fuero* n'établit pas de discrimination en fonction de l'origine géographique. Il s'agit plus d'une barrière sociale et l'admission de nouveaux *vecinos* reste possible avec l'accord du roi et des habitants. Au niveau culturel, les habitants d'Estella, installés dans leur quartier et entourés de groupes linguistiques majoritairement basques, semblent conserver leur langue provençale jusqu'au début du XVI^e siècle.

Héritière du transfert des hommes, des marchandises et des idées à travers le chemin de Saint-Jacques, Estella maintient une culture « franque » qui transparaît dans l'onomastique occitano-catalane, les liens avec l'Occident chrétien ou les surnoms des habitants. La politique royale permet ainsi la création d'une ville pour accueillir une communauté d'étrangers. Cette dernière reçoit un statut social et juridique avantageux qui favorise le dynamisme économique d'Estella. Progressivement les *francos* de la ville deviennent davantage des gens venus des vallées voisines que des descendants des migrants. De plus, de nombreux Navarrais adoptent des noms de famille d'origine étrangère, ce qui indique un phénomène d'assimilation culturelle. La composante ethnique

⁵² *Ibid.*, 1.1–2. Pierre Engelberto, « *dominus domus* », envoie son écuyer Sancho le remplacer dans l'armée d'Alfonso I selon le témoignage de Pierre le Vénérable. José María Lacarra, « Una aparición de ultratumba en Estella », art. cit., p. 147–148.

⁵³ José María Lacarra, *Colección diplomática de Irache*, op. cit., n° 104 [1120], n° 122 [1122-1131], n° 138 [1135-1141], n° 144 [1143] et n° 150 [1146].

des quartiers se désagrège dès la fin du XII^e siècle tandis qu'est attribuée la dénomination de *francos* aux habitants des espaces urbains plutôt qu'aux étrangers et descendants des étrangers.